

PROTECTION DES VEGETAUX L'HIVER,

CULTURES ET SEMIS SOUS ABRI Fiche N°20

Fig 1

Il existe de nombreux aménagements possibles pour conserver des plantes demandant un climat un peu plus doux que celui de la région où l'on habite ou pour prolonger la saison des cultures et des récoltes. La serre ou le tunnel, onéreux pour les petits jardins, ne sont pas les seules solutions : d'autres structures sont plus faciles à réaliser, plus économiques, même si certaines nécessitent un assez gros travail de mise en oeuvre ; il faut distinguer celles qui ne serviront qu'à la protection des végétaux de celles réservées aux cultures et aux semis - certaines étant polyvalentes. Elles posent toutes plus ou moins les mêmes contraintes : étanchéité, contrôle de la température (attention aux surchauffes diurnes) et de l'humidité.

Le moyen de protection le plus connu est d'emballer les végétaux dans un voile de croissance ou un plastique à bulles (fig.1). Outre son aspect déplaisant (le jardin ressemble à une exposition de sucettes), il est très contraignant de débarrasser les "sucettes" le matin quand le soleil sort, pour les remballer le soir venu. Pour les arbres, le mieux est de ne pas planter ceux qui ne supportent pas le climat de la région. Pour les arbustes en pleine terre ou en pots, voici d'autres solutions :

Fig 2

Arceaux
Ficelle

La plus simple est d'ériger un **mini-tunnel**, appelé chenille (fig.2), de 1,5 m de large et de 0,75 m de haut, constitué d'un film plastique transparent ou d'un voile de croissance non-tissé translucide posé sur des arceaux métalliques plantés dans le sol. Une ficelle est attachée en zig-zag par-dessus la bâche pour éviter que le vent ne l'arrache. Ce système peut être utilisé pour protéger de petites plantes en pot ou pour hâter des cultures au printemps (salades, fraises,...), alternative plus intéressante que le voile

de croissance posé au sol. Simple à ouvrir et à refermer (attention aux courants d'air : mortels pour certaines plantes), la chenille n'offre qu'un déphasage thermique très court, c'est-à-dire que le gel sera différé dans le temps, mais seulement de 1 à 2 h ; au matin, il y règne la même température qu'à l'extérieur.

D'où la solution suivante : adosser le tunnel (taille 1.25 x 1.25m) à un mur, exposé au sud ou sud-est (fig.3). Celui-ci accumulera la chaleur du jour pour la restituer la nuit, retardant d'autant les gelées. Les pots seront enterrés pour profiter de la chaleur du sol et paillés. Je conserve ainsi depuis des années agrumes, géraniums, fuschias, aloe vera... qui ont appris à supporter de légères gelées matinales. Une fois encore, gare aux courants d'air froid.

Fig 3

→ SUD

Pour résoudre ce problème d'étanchéité, il est nécessaire d'envisager des structures un peu plus conséquentes au niveau de la mise en oeuvre : la **mini-serre enterrée** (fig.4) ou l'**ados** (fig.5).

La première est la plus simple : il suffit de creuser un trou de 60 cm de profondeur de la taille voulue, de monter un muret de pierres sèches, de drainer le fond pour éviter de noyer les plantes en cas de pluies diluviennes ou d'arrosages intempestifs, d'entourer le trou d'une structure en bois (épaisseur 5 cm, hauteur 15-20 cm) qui sera recouverte d'une vitre (fenêtre de récupération). Notez qu'il est parfois nécessaire de surélever les plantes basses pour leur donner accès à la lumière. La seconde solution est de construire une structure bois (ou autre) sur le sol et adossée à un mur exposé au sud ou sud-est.

l'une des solutions :
adosser le tunnel à un mur, exposé au sud ou sud-est

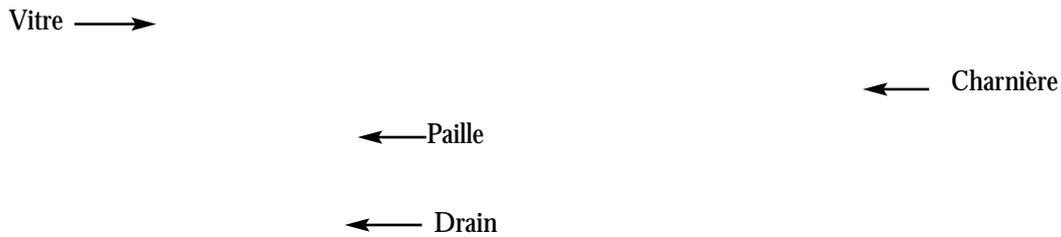


Fig 4 : la mini-serre enterrée

Fig 5 : L'ados

Melons et pastèques adorent être semés sous ce genre de structures !

Les avantages de ces deux méthodes, outre l'étanchéité facile à réaliser, sont :

- *le verre : plus durable, il laisse passer les U.V. et permet d'obtenir des plants trapus et costauds (contrairement au plastique qui filtre les U.V.) : les plants « filent » pour rechercher la lumière.*
- *l'ouverture, la journée pour éviter les surchauffes, est facilitée : il suffit de soulever la vitre d'un côté et de glisser un caillou dessous. L'épaisseur de la cale dépendra de la température espace et du vent, donc de la saison.*
- *la possibilité de couvrir le châssis de vieilles couvertures, tapis, cartons, isolants, ... pour retarder encore le gel, voire l'éviter.*

LES COUCHES CHAUDES

Fig 6

←
Thermomètre
à stériliser

Ces différentes réalisations sont suffisantes pour faire hiberner les plants sensibles et pour démarrer certains semis, mais pas tous : les semences de certaines variétés de légumes et de fleurs ont besoin de plus de chaleur pour germer. S'il faut attendre un réchauffement suffisant pour les tomates ou les poivrons, on sème au mois de mai pour récolter à partir de septembre !

D'où la création de couches chaudes : préparés comme une mini-serre enterrée, les trous seront remplis à ras-bord de paille, feuilles mortes et de fumier, de préférence de cheval (c'est celui qui chauffe le plus), additionné de fumier de vache, de mouton ou de chèvre pour prolonger la chauffe dans le temps (fig.6). Après quelques jours, ce mélange chauffera pour atteindre environ 60°C (surveiller la température à l'aide d'un thermomètre à stériliser), avant de commencer à refroidir. Le tas se sera tassé, on pourra alors le recouvrir d'une couche de 10cm d'un mélange de terre de jardin, de terreau et de compost très mûr dans lequel on pourra semer directement (fig.7) ou y déposer pots, barquettes et plaques alvéolées de semis (fig.8).

Thermomètre
minima-maxima →

←
Terre

Le contrôle de la température est très important, il faut absolument placer un thermomètre minima-maxima près des semis pour savoir quand aérer la couche. Si le semis est effectué trop tôt (tas de fumier trop chaud), les graines et les jeunes plants risquent de griller. Après un certain temps (2 à 3 semaines maximum), la couche se refroidit et ne dispense peut-être plus assez de chaleur, il convient alors de la brasser : on enlève les semis, on mélange le tas de fumier, paille, feuilles pour relancer une montée en température, et on remet les semis en place. (ce n'est possible que quand les semis sont en pots, barquettes... comme fig.8). Quel que soit le système envisagé, le thermomètre minima-maxima est un outil indispensable pour apprendre à connaître le climat et ses limites.

Fig 8

En cas de gel annoncé, vous pouvez pulvériser une tisane, préparée à 80°C, de 250g de fleurs sèches de valériane officinale dans 10 litres d'eau. Les plants endureront mieux la gelée, les fleurs de fruitiers supporteront jusqu'à 3°C en moins avant de couler. Cette tisane n'étant efficace qu'une nuit, recommencez le traitement avant chaque gelée.

Fiche pédagogique réalisée par Valo Dantinne